

Développement rural en Hazâradjât

par Céline WEYMANN, Emmanuelle MAISONNAVE, Marie-Noëlle REBOULET*

De 2014 à 2017, GERES, MADERA et Solidarités International ont mis en œuvre un programme commun de développement rural dans les provinces de Bamyan et du Wardak, le Central Highlands Programme (CHP), avec le soutien de l'Agence Française de Développement. Ce programme faisait suite à des projets conduits séparément dans le domaine de l'énergie et du développement rural par ces trois ONG françaises présentes depuis de nombreuses années en Afghanistan, et notamment dans cette région du Hazâradjât. Dans un premier article, elles présentent leur action dans le domaine de l'agriculture.

Les provinces de Bamyan et du Wardak, situées dans les montagnes sèches du centre du pays, se caractérisent par une agriculture et des conditions de vie difficiles : enclavement et fort isolement de certains villages pendant l'hiver, climat rude (une grande partie de ce territoire est à plus de 2500 m d'altitude), peu de terrains agricoles, érosion des sols, manque de réseaux d'irrigation... Conséquence : en 2011, le taux de pauvreté était supérieur à la moyenne nationale¹ (56% contre 36%) et la déficience en calories touchait près de 30% de la population selon la Banque Mondiale.

Le Hazaradjat, devenu tristement célèbre en 2001 avec la destruction des Buddhas de Bamyan par les Tâlebân, est une région plutôt calme et sûre aujourd'hui et qui mobilise peu la communauté internationale mais qui demeure pauvre². Avec le programme CHP, nos ONG sont intervenues dans ces montagnes sèches avec l'ambition d'aider ces populations délaissées à régéné-



rer leurs moyens de subsistance. Les activités ont été concentrées dans les districts de Sayghan, Kahmard et Yakao-lang (province de Bamyan), Hessa-awwal-e Behsud

et Markaz-e Behsud (province de Wardak), eux-mêmes considérés comme des districts particulièrement pauvres dans ces provinces³.

L'objectif « d'améliorer les conditions de vie des populations rurales par un développement équilibré et la préservation des ressources naturelles » s'est traduit par quatre grands types d'actions :

- L'intensification raisonnée et durable de l'agriculture et de l'élevage fermier,
- L'amélioration de la gestion des pâturages et de l'eau,
- L'efficacité énergétique dans les maisons et l'amélioration des conditions de vie hivernales,
- La capitalisation de connaissances pour favoriser le dialogue avec les autorités locales et les acteurs de développement.

Après une rapide présentation de l'agriculture de ces

* E. Maisonnave est chargée de capitalisation et des publications techniques pour Solidarités International depuis janvier 2016, M. N. Reboulet est présidente du GERES (Groupe Energies Renouvelables, Environnement et Solidarités) depuis juillet 2017, engagée dans les énergies renouvelables et la solidarité internationale depuis de nombreuses années, et Céline Weymann, déléguée générale de MADERA, ONG de solidarité internationale qui appuie le développement des économies rurales en Afghanistan. Florence Carrot, responsable partenariats de MADERA a également participé à l'écriture de cet article.



Vallée de Bamyan, champs de blé, l'une des principales cultures. Photo Simon

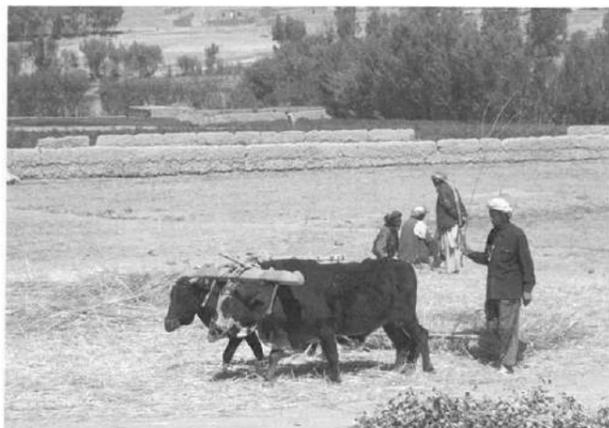
régions, cet article analyse les actions conduites sur le terrain et leurs résultats dans le domaine agricole. Dans les prochains numéros des *Nouvelles d'Afghanistan*, nous reviendrons plus en détail sur les réalisations relatives à l'efficacité énergétique pour la cuisson et le logement, et sur les activités de gestion des ressources naturelles. Quant à la capitalisation des connaissances, elle se traduit par plus de 20 vidéos courtes⁴ (dont une grande partie réalisées par des étudiants de Bamyan) et six études faisant l'objet d'une publication⁵. Cet exposé s'appuie sur les rapports rédigés périodiquement par les équipes ONG et sur l'évaluation à mi-parcours réalisée fin 2016 par un consultant externe⁶.

L'agriculture, principale source de revenus

L'agriculture (cultures et élevage) est la principale source de revenus des ménages des provinces de Bamyan et Wardak. Elle concerne 75% des actifs contre 44% à l'échelle nationale⁷.

Les principales cultures sont le blé, d'hiver et surtout de printemps, et la pomme de terre. Depuis 2006, la culture de cette dernière s'est fortement développée, devenant « l'or blanc de Bamyan »⁸, ce qui a conduit mécaniquement à une diminution des surfaces dédiées au blé et aux cultures fourragères (légumineuses), ainsi qu'à une réduction de la durée des rotations. Cette spécialisation croissante augmente la sensibilité aux risques agronomiques et économiques et pose aujourd'hui question en termes de durabilité. Dans le cas du blé de printemps, culture essentielle pour l'alimentation de base mais nécessitant l'irrigation, la majorité des paysans ensemencent moins de 4 *djeribs* (8000 m²), pour une production souvent inférieure à 200 *sers*⁹ (environ 1,4 tonne).

En ce qui concerne l'élevage, 96% des familles possèdent des petits ruminants, principalement des mou-



« 67% des familles possèdent une ou deux vaches ». Photo Geres

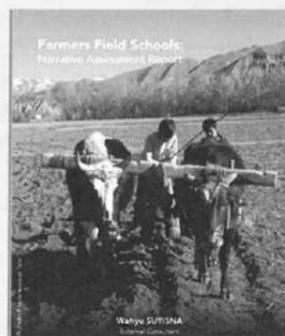
tons, et 67% d'entre elles ont une ou deux vaches. Une majorité d'entre elles comptent sur leur petit bétail pour générer des revenus, en plus de leur propre consommation. Cependant, les difficultés sont nombreuses : maladies, manque de fourrage, mauvaise alimentation, etc.

Les Farmer Field Schools : des champs écoles paysans, une méthode populaire de formation

Pour favoriser une intensification raisonnée et durable des cultures et de ces élevages fermiers, MADEIRA et Solidarités International ont favorisé la formation des paysans à travers des *Farmer Field Schools*¹⁰. Dans ces champs écoles paysans, les thématiques des formations concernent directement les problèmes rencontrés par les paysans : techniques d'irrigation, entre-

Les Champs écoles paysans ou Farmers Field Schools

La méthodologie utilisée pour former les paysans à travers ce qu'on appelle les Farmers Field Schools a fait l'objet d'une étude. En 2017, Wahyu SUTISNA, un consultant externe, a observé



Farmers Field Schools: Narrative Assessment Report

et analysé la mise en œuvre de cette méthodologie dans l'agriculture et l'élevage par le programme CHP et en a identifié les forces et les faiblesses. Cette analyse a été complétée par des recommandations et des suggestions pour affiner les domaines d'action et améliorer l'efficacité des moyens mis en œuvre. Ce document de capitalisation a fait l'objet d'une publication téléchargeable (<http://www.geres.eu/fr/ressources/publications>).

AFD Central Highlands

tien des cultures, conservation des semences, fabrication de compost, rotation des cultures, etc. Les sessions ont eu lieu sur site chaque semaine, en présence d'un animateur, d'un expert et des agriculteurs, ce qui a permis de mixer expérience et connaissances plus scientifiques et de traiter à la fois les aspects théoriques et pratiques. Ces activités participatives mobilisent le plus possible les savoirs locaux des communautés. Selon les témoignages des paysans, il ne s'agit pas d'écouter un formateur dans une classe mais de participer à des formations pratiques ou à des visites pendant lesquelles ils peuvent échanger. Cette approche s'est révélée pertinente dans ces zones rurales enclavées et isolées car elle correspond

bien à la demande des participants en conseil, en accompagnement et en ouverture sur des méthodes qu'ils ne connaissent pas. Pendant les trois années du projet, 88 champs écoles paysans dédiés aux cultures ont été mis en place, soit 15 de plus que prévu : 20 pour les femmes sur la production de légumes, et 68 pour les hommes sur la production de blé, pommes de terre et légumes. Un bénéficiaire explique : « nous sommes si contents, nous remercions les ONG pour ces aides et ces formations si utiles pour nous. Personne ici ne connaissait ces méthodes de cultiver avant... Quand nous cultivons, nous obtenons de meilleurs résultats maintenant ».

Des participants ont fait part à l'évaluateur de leur enthousiasme et de leur souhait de faire bénéficier d'autres personnes de ces formations, et d'ores et déjà certains en font bénéficier leurs voisins. Enfin les 1460 agriculteurs membres des 88 écoles paysannes ont augmenté le nombre de cultures produites sur leurs parcelles : pommes de terre, épinard, concombre, salade, chou, radis et oignon, en plus des traditionnels blé, orge et luzerne.

Les serres solaires passives : une innovation pour diversifier l'alimentation

Pour compléter ces cultures, Solidarités International a mis en place 15 serres solaires passives dans des écoles et dans le cadre des jardins potagers, selon la technique développée par GERES. Il s'agit de serres à double paroi plastique et avec des murs capteurs (nord, est et ouest) qui stockent la chaleur du jour pour la res-



« Nous pouvons cultiver plus de légumes ». Photo Solidarités International

tituer la nuit et maintenir le hors-gel¹¹. Cette activité très populaire parmi les bénéficiaires a permis aux communautés concernées d'avoir des légumes une grande partie de l'année. Selon un villageois de Saighan, « les serres sont bien parce que nous pouvons cultiver des légumes pendant l'hiver et tout au long de l'année. Nous avons besoin de plus de serres dans chaque village ».

Avant la mise en place de ces serres, 90% des légumes vendus sur le marché central de Yakaolang venaient de Kaboul et étaient donc, en raison des transports, plus chers et de moins bonne qualité ; à la fin du programme, cette proportion a chuté à 50%. Mais pendant cette phase de démonstration, ces équipements ont été fournis par le programme CHP. Au-delà, il sera difficile pour les communautés villageoises ou des individus d'investir sans aide financière pour l'achat des matériaux.

Elevage : réduire la mortalité, accroître la production

En matière d'élevage, pour réduire la mortalité et accroître la production du cheptel, les actions ont porté sur l'alimentation et le bien-être des animaux et leur protection contre les maladies, via la rénovation d'étables et la formation des éleveurs et des intervenants extérieurs.

La rénovation des étables

La rénovation d'étables est un volet important des interventions conduites par MADERA et Solidarités International. Des éleveurs expliquent : « Le sol de l'étable est cimenté, il peut être nettoyé facilement et plus souvent, l'eau ne stagne pas et ça ne sent pas mauvais... », « Maintenant les animaux sont tranquilles, dans cette étable il n'y a pas d'insectes qui favorisent les maladies



Vaccination d'une brebis. Photo Madéra

et les animaux grossissent bien. L'air est bon, il est frais et le sol est propre parce qu'il y a des écoulements pour l'eau, le sol est toujours sec et il y a deux cheminées d'aération au niveau du toit. Avant, dans les étables, il n'y avait pas ce renouvellement de l'air, il n'y avait pas de soleil, et les animaux étaient souvent malades ». La contribution financière, de quelques milliers d'afghanis

Amélioration des étables

Les conditions sont particulièrement difficiles pour les animaux d'élevage durant l'hiver. Ils doivent rester à l'intérieur dans des conditions propices aux maladies : manque d'espace, de litière et de ventilation, fumiers difficiles à évacuer, eau et fourrages difficiles à distribuer. Conséquence : les éleveurs perdent plus d'animaux durant cette saison.

Des démonstrations d'amélioration des étables ont donc été réalisées. Elles consistent à agrandir les fenêtres pour plus de lumière du soleil, installer une porte pour une meilleure isolation, appliquer de la chaux sur les murs pour moins d'insectes et parasites, installer des tuyaux faisant office de cheminée pour améliorer la circulation et la qualité de l'air, bétonner le sol pour faciliter le nettoyage, installer un abreuvoir et une mangeoire. Ces techniques simples mais efficaces peuvent être maintenant dupliquées, au moins en partie, par d'autres éleveurs.

à un maximum de soixante-dix mille¹², n'a pas été un obstacle, aucun éleveur ne s'en plaint, il y a plutôt une demande de nouvelles constructions. 86 étables ont été réhabilitées en trois ans, soit trois fois plus que les prévisions. L'ensemble des éleveurs exprime sa satisfaction... sauf un qui a peur que le sol bétonné soit trop froid pour ses animaux.

La formation des éleveurs et des vétérinaires

La même approche « champ école paysan » a été utilisée pour l'élevage, avec la création de 43 groupes dédiés à l'élevage (20 les pour femmes, 23 pour les hommes). Les séances communes de formation ont permis aux membres de mieux repérer les animaux malades et de faire les injections et vaccinations eux-mêmes ; ils ont également une meilleure compréhension du processus de traite pour la production de lait.

La formation de vétérinaires et assistants vétérinaires a concerné une trentaine de personnes couvrant 650 conseils communautaires de développement. Cette formation a été appréciée comme l'explique l'un d'entre eux : maintenant j'« utilise 90% de ce que j'ai appris pendant la formation à la place des techniques que je connaissais avant ». La présence de ce réseau vétérinaire améliore la santé animale et réduit la mortalité. Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'efficacité de telles actions au bout de trois ans, on atteint un taux de vaccination de 40 % des troupeaux chez les propriétaires ayant participé à une école paysanne, supérieur au taux des non-participants. Mais, pour ces professionnels de la santé animale, les limites de ces actions sont les difficultés d'approvisionnement et le prix des vaccins et des médicaments qui deviennent problématiques quand le stock fourni par MADERA est épuisé. Ils se plaignent également des problèmes rencontrés pour faire payer les éleveurs souvent très pauvres, à quoi s'ajoutent leurs difficultés et leurs frais de déplacement pour atteindre les villages isolés.

Enfin, pour améliorer l'alimentation des animaux, des actions de régénération des prairies ont été entreprises en semant de la luzerne et d'autres plantes adaptées (broussailles, rhubarbe, paligak, ghigo). Plus de 1000 ha ont été réensemencés en trois ans. Les difficultés concernent principalement les conflits qui apparaissent quand des animaux divaguent sur les parcelles en cours de régénération.

Les femmes : éleveuses et horticultrices dynamique

Dans le cadre du programme CHP, des activités ont spécifiquement concerné les femmes afin de renforcer leur contribution aux ressources du ménage, tout en respectant les traditions locales et culturelles. Ces activités ont concerné l'élevage (au cours de la troisième année,



Maraichage : intégrer les femmes dans le circuit économique. Photo Solidarités

sur 160 participants aux écoles paysannes, 100 étaient des femmes) et les cultures légumières.

Avec les femmes, Solidarités International avait tout d'abord démarré des activités de production de légumes pour la vente et la création de petits revenus. Mais il s'est avéré que la majeure partie des productions était consommée par les familles et non vendue. Cette activité a donc été transformée en une activité de jardins potagers familiaux, pour la production de choux-fleurs, choux, radis, concombres, courges, épinards, poireaux, etc. Les formations associées ont encouragé de meilleures pratiques de semis, de récolte, d'utilisation d'engrais et de fumier, ainsi que la collecte de semences et la mise en place de pépinières, pour une amélioration et une diversification de l'alimentation des ménages. Une étude réalisée suite à cette activité a permis de montrer que les femmes bénéficiaires ont produit en moyenne 63 kg d'oignons en 2016, comparé à 29 kg par les femmes non-bénéficiaires.

Selon l'une d'entre elles, « la récolte obtenue par les femmes est meilleure que celle des hommes. Et maintenant, beaucoup d'hommes ont changé leur manière de cultiver, ils cultivent comme les femmes ». Cet impact indirect en faveur de l'égalité des genres à travers le partage de connaissances et de pratiques est un résultat positif imprévu.

Les jardins potagers scolaires

Dans ces provinces de Bamyan et du Wardak, la malnutrition touche un très grand nombre d'enfants : 60 % des enfants de 6 mois à 4 ans avaient un retard de croissance en 2011, selon un diagnostic mené par ACF et AADA¹⁵. Par ailleurs, l'alimentation de base des habitants de ces districts est principalement composée de céréales, tubercules, lait, huile et sucre ; la consommation de légumes et fruits est rare. Pour changer ces pra-

tiques et améliorer la nutrition des plus jeunes, en plus des actions auprès des femmes et avec les serres, 34 jardins potagers ont été créés dans des écoles du district de Yakaolang. 1300 enfants de 8 à 12 ans ont ainsi été sensibilisés de mai à octobre chaque année autour de parcelles de démonstration dans l'enceinte des écoles. Sur chaque parcelle, des échantillons de légumes étaient cultivés selon une approche participative. Les enfants ont été encouragés à répliquer cette activité chez eux ; des semences leur ont été distribuées pour ce faire.

Quelle appropriation ?

En 2016, une première évaluation de ce programme CHP a montré de bons résultats et, comme le montrent les témoignages cités dans cet article, l'intérêt des paysans pour les actions concrètes engagées avec eux sur le terrain. Même si, bien sûr, des difficultés, des besoins de réorientation ou des limites sont apparus. Le développement agricole, qui plus est dans des conditions naturelles, économiques et sociales particulièrement rudes, ne peut en effet se concevoir que sur le moyen terme. Une évaluation finale prévue en ce printemps 2018 permettra d'établir un bilan plus complet. Il sera intéressant de regarder en particulier comment les paysans se sont effectivement appropriés les techniques introduites puisque le programme CHP, qui s'achève, ne pourra pas poursuivre son accompagnement. ■

1- *Afghanistan Provincial Briefs*, World Bank, 2011, en ligne. Pas de données provinciales pour les années plus récentes. Taux de pauvreté : % de la population dont les dépenses alimentaires et non alimentaires est inférieur au seuil de pauvreté officiel.

2- Plus d'informations sur cette région dans l'étude sur les migrations réalisée par le programme CHP et téléchargeable http://www.geres.eu/images/publications/CHP_Impact_of_Migrations_on_Local_Economy_and_Social_Networks.pdf

3- Bien qu'appartenant à deux provinces différentes, ces districts relèvent tous de ce qu'on appelle le Hazarajat (NDLR)

4- A voir sur YouTube <https://www.youtube.com/user/GeresAssociation/videos>

5- Ces publications portent sur les *Farmer Field Schools*, les Systèmes d'Information Géographiques, la régénération des pâtures, la gestion sociale de l'eau, les migrations et la résilience aux changements climatiques. Toutes sont téléchargeables sur <http://www.geres.eu/fr/ressources/publications>

6- Samuel Hall 2016, *Central Highlands Programme - 2016 Midline Evaluation*

7- <http://pubdocs.worldbank.org/en/298721480548197402/AFGHANISTAN-PROVINCIAL-BRIEFS-ENG-20-11-16.pdf>

8- Benoît SOURISSEAU, « La pomme de terre en Hazarajat, symbole d'une histoire agraire en pleine mutation », *Les Nouvelles d'Afghanistan*, n°127.

9- 1 *djerib* = 1/5 ha ; 1 *ser* = environ 7 kg.

10- Expression qu'on peut aussi traduire par « Champs écoles paysans » ou « Ecoles paysannes »

11- Pour plus d'informations sur cette technique promue également en Mongolie et en France, voir les actions du GERES en Mongolie <http://www.geres.eu/fr/nos-actions/par-pays/asie-centrale/geres-mongolie> et <https://www.youtube.com/watch?v=ilYiOKmoGSI>

12- Un peu moins de 900 euros.

13- ACF, Action Contre la Faim ; Agency for Assistance and Development of Afghanistan.